

EXAMEN DU BACCALAURÉAT GÉNÉRAL — SESSION 2026

CORRIGÉ OFFICIEL & GUIDE MÉTHODOLOGIQUE

ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE — MÉTROPOLE FRANCE

Conçu en collaboration avec Ronald Tintin & l'équipe Super Professeur (www.SuperProfesseur.fr)

Introduction & Conseils Méthodologiques Généraux

L'épreuve de philosophie du Baccalauréat Général exige des candidats non seulement une solide maîtrise des notions du programme officiel de la classe de Terminale, mais également une rigueur argumentative irréprochable. Que le candidat choisisse la dissertation ou l'explication de texte, l'objectif reste le même : transformer une question ou un texte en un problème philosophique dynamique.

CONSEILS DE L'EXPERT POUR RÉUSSIR L'ÉPREUVE

- **Analyse des termes** : Ne commencez jamais à rédiger sans avoir défini rigoureusement chaque mot-clé du sujet. Les contresens proviennent souvent d'une lecture trop rapide.
- **Problématisation** : Mettez en évidence le paradoxe ou la tension interne au sujet. Pourquoi la question se pose-t-elle ? Quelles thèses s'affrontent légitimement ?
- **Mobilisation culturelle** : Les auteurs et les exemples (littéraires, scientifiques, historiques) doivent être au service de votre propre fil conducteur argumentatif. Évitez le catalogue de citations sans lien logique.
- **Clarté et transitions** : Soignez les fins de partie en résumant l'acquis et en annonçant explicitement la difficulté qui pousse à passer à la partie suivante.

Sujet 1 (Dissertation) : Avons-nous la maîtrise de nos paroles ?

Analyse conceptuelle et Problématique

Maîtrise : Capacité de contrôler, de diriger consciemment, d'être l'auteur et le souverain de ses actes ou de ses productions.

Nos paroles : L'acte de langage individualisé, l'expression verbale de nos pensées, de nos sentiments, mais aussi le médium par lequel nous entrons en relation avec autrui.

Problématique : Si la parole semble être l'instrument privilégié par lequel le sujet pensant affirme sa conscience et sa volonté libre (je dis ce que je veux dire), elle échappe pourtant fréquemment à notre contrôle, que ce soit par les mécanismes inconscients (lapses), par les contraintes structurelles de la langue, ou par les interprétations imprévisibles d'autrui. Dès lors, la parole est-elle un outil que l'esprit gouverne pleinement, ou le sujet est-il lui-même gouverné par le langage qu'il emploie ?

Proposition de Plan Détaillé

I. La parole comme l'instrument par excellence de la conscience objective et de la maîtrise de soi.

- **Argument 1** : Le langage comme expression de la pensée rationnelle. Selon René Descartes, la parole est le signe certain de la présence d'une pensée consciente, propre à l'homme et irréductible aux automatismes animaux.
- **Argument 2** : La volonté linguistique. Le sujet choisit ses mots pour traduire fidèlement sa pensée intime (maîtrise technique et stylistique).

II. Les limites de la maîtrise : quand la parole échappe au sujet conscient.

- **Argument 1** : L'intrusion de l'inconscient. Sigmund Freud montre à travers l'analyse des lapsus et des actes manqués que la parole révèle des désirs refoulés que la conscience ne maîtrise pas.
- **Argument 2** : Le déterminisme social et structurel. Selon Pierre Bourdieu, le langage est un habitus porteur de rapports de force sociaux. Nous ne maîtrisons pas la valeur sociologique ni les effets de domination que nos paroles véhiculent.
- **Argument 3** : L'aliénation par les mots. Henri Bergson souligne que les mots, généraux et impersonnels, écrasent la singularité de nos sentiments intimes. "Le mot ne note du sentiment que sa fonction la plus banale."

III. La maîtrise comme conquête éthique, pragmatique et politique.

- **Argument 1** : La dimension performative et la responsabilité. John L. Austin (Quand dire, c'est faire) rappelle que parler est un acte qui produit des effets réels dans le monde. La maîtrise réside dans la conscience éthique des conséquences de nos engagements verbaux.
- **Argument 2** : La maîtrise comme discipline de l'esprit. Le stoïcisme ou la philosophie politique d'Habermas (l'agir communicationnel) valorisent une parole maîtrisée par la raison, visant la vérité et l'entente mutuelle contre les dérives de la manipulation rhétorique.

CONSEIL NOTIONS CLÉS DU PROGRAMME

Ce sujet croise idéalement les notions suivantes : **Le langage, La conscience, L'inconscient, La liberté**. Il est impératif de faire le lien entre la maîtrise linguistique et la responsabilité morale.

Sujet 2 (Dissertation) : Peut-on être heureux quand les autres ne le sont pas ?

Analyse conceptuelle et Problématique

Peut-on : Renvoie à la fois à une possibilité de fait (est-ce psychologiquement réalisable ?) et à une légitimité de droit ou de morale (en a-t-on le droit éthique ?).

Être heureux : Atteindre un état de satisfaction globale, durable et profonde.

Les autres : Autrui, la communauté humaine, le cercle des proches ou l'humanité souffrante.

Problématique : Le bonheur individuel peut-il s'isoler de la condition d'autrui ? Si le bonheur est une quête d'autosuffisance intérieure, le malheur d'autrui ne devrait pas l'altérer. Cependant, l'être humain étant un être social et empathique, l'indifférence au malheur commun semble détruire la possibilité même d'un bonheur authentique et moralement acceptable. Le bonheur peut-il se vivre dans l'autarcie ou exige-t-il une solidarité affective et éthique ?

Proposition de Plan Détaillé

I. Le bonheur comme idéal d'indépendance et d'autosuffisance (Ataraxie).

- **Argument 1** : L'intériorité du bonheur. Pour les philosophes stoïciens (Épictète, Marc Aurèle), le bonheur dépend uniquement de ce qui dépend de nous (nos représentations, nos désirs). Le malheur extérieur des autres ne doit pas troubler la citadelle intérieure du sage.
- **Argument 2** : L'épicurisme et le repli sur le cercle restreint. Épicure prône la recherche des plaisirs simples et naturels au sein du "Jardin", préservé des tourments de la foule et de la vie publique tumultueuse.

II. L'impossibilité d'un bonheur purement égoïste face à l'altérité et à l'empathie.

- **Argument 1 :** La pitié naturelle. Jean-Jacques Rousseau affirme que l'homme possède une répugnance innée à voir souffrir son semblable. Cette pitié naturelle rend le bonheur solitaire difficilement supportable face à la détresse visible d'autrui.
- **Argument 2 :** L'interdépendance sociale. L'utilitarisme de John Stuart Mill soutient que le bonheur individuel est intrinsèquement lié au bonheur du plus grand nombre. Un individu ne peut s'épanouir durablement au sein d'une société dysfonctionnelle et malheureuse.

III. Le dépassement éthique : Le bonheur partagé et le souci d'autrui comme accomplissement supérieur.

- **Argument 1 :** L'éthique de la responsabilité. Emmanuel Levinas montre que la rencontre avec le visage d'autrui m'assigne à une responsabilité infinie. Ignorer sa souffrance vicie toute prétention au bonheur, la justice passant avant le bien-être personnel.
- **Argument 2 :** La joie du don et de la justice. Le bonheur authentique n'est pas passif mais actif ; il se trouve dans l'action morale et la contribution au bien commun (Aristote, Eudémonisme). Être heureux implique de travailler activement à réduire le malheur d'autrui.

CONSEIL NOTIONS CLÉS DU PROGRAMME

Ce sujet mobilise de manière privilégiée les notions : **Le bonheur, Autrui, Le devoir, La justice**. Veillez à bien distinguer le plan psychologique (le sentiment de joie) du plan moral (le droit au bonheur).

Sujet 3 (Explication de texte) : Friedrich Nietzsche, *Humain, trop humain* (1878)

Le Texte de l'Épreuve

« Les méthodes scientifiques sont une conquête de la recherche pour le moins aussi considérable que n'importe quel autre résultat... C'est pourquoi chacun devrait de nos jours avoir appris à connaître au moins une science à fond ; alors il saura toujours ce que c'est qu'une méthode et combien est nécessaire la plus extrême prudence. »

Analyse Linéaire et Commentaire Philosophique

Thème : L'importance fondamentale de la méthode scientifique et de l'esprit critique par rapport aux simples résultats ou opinions dogmatiques.

Thèse de Nietzsche : La valeur suprême de la science ne réside pas tant dans ses découvertes matérielles ou théoriques que dans la rigueur de sa **méthode**. L'assimilation de la démarche scientifique est l'unique rempart contre la rechute généralisée dans la superstition, l'absurdité et le fanatisme politique ou idéologique.

Problématique : En quoi l'apprentissage d'une démarche scientifique rigoureuse constitue-t-il une éducation morale et civique essentielle, plutôt qu'une simple accumulation de savoirs techniques ?

Découpage et explication détaillée du texte

1. Première partie : La supériorité de la méthode sur le résultat (Lignes 1 à 6)

Nietzsche commence par poser une hiérarchie audacieuse : « Les méthodes scientifiques sont une conquête de la recherche pour le moins aussi considérable que n'importe quel autre résultat ». Il montre que l'esprit scientifique repose entièrement sur la compréhension du cheminement intellectuel (la méthode) et non sur le dogme d'un résultat figé. Sans

cette conscience méthodologique, les résultats scientifiques risquent d'être perdus, ouvrant la voie à un « nouveau triomphe de la superstition et de l'absurdité ». L'enjeu est donc civilisationnel.

2. Deuxième partie : Le constat de l'absence d'esprit scientifique chez les « gens cultivés » (Lignes 6 à 11)

L'auteur livre une critique acerbe de l'élite intellectuelle de son temps : « Les gens cultivés ont beau apprendre autant qu'ils veulent des résultats de la science [...] l'esprit scientifique leur fait défaut ». Nietzsche distingue l'érudition passive (connaître des faits) de l'attitude critique active. Les personnes cultivées manquent de cette « défiance instinctive contre les écarts de la pensée ». L'esprit scientifique est présenté comme un habitus, un « long exercice » qui doit prendre racine dans l'esprit du chercheur pour contrer la paresse intellectuelle.

3. Troisième partie : Les mécanismes du fanatisme et ses conséquences politiques (Lignes 11 à 18)

Nietzsche décortique la psychologie du dogmatisme. Dès qu'une personne sans esprit critique trouve une hypothèse séduisante, elle « s'échauffe », croit que « tout est dit » et transforme son opinion en « conviction » passionnée et fanatique. L'auteur souligne la dangerosité systémique de ce phénomène, « notamment dans le domaine de la politique », où les opinions irrationnelles entraînent les plus « fâcheuses conséquences » (guerres, populisme, aveuglement idéologique).

4. Quatrième partie : La conclusion normative et prescriptive (Lignes 18 à 22)

Le texte s'achève sur une recommandation pédagogique et politique forte : « chacun devrait de nos jours avoir appris à connaître au moins une science à fond ». Cet apprentissage n'a pas pour but de faire de tous des spécialistes, mais de conférer à chacun l'expérience de la « méthode » et de « la plus extrême prudence ». La prudence (la *phronesis* grecque, revisitée par la rigueur critique) devient la vertu démocratique et intellectuelle par excellence.

CONSEIL SPÉCIFIQUE POUR L'EXPLICATION DE TEXTE

Ne séparez jamais l'analyse littérale de la portée philosophique. Lorsque Nietzsche parle de "politique" en lien avec le manque de méthode, c'est le point culminant du texte : l'épistémologie est au service de la liberté politique. Faites résonner ce texte avec la notion **La vérité** et **La raison**.

Grille d'Évaluation Officielle & Barème Détaillé

Cette grille est conçue conformément aux exigences académiques nationales pour le Baccalauréat Général en Philosophie. Le correcteur évalue la qualité globale de la réflexion selon quatre grands axes.

CRITÈRES D'ÉVALUATION	INDICATEURS DE PERFORMANCE ET COMPÉTENCES ATTENDUES	BARÈME INDICATIF
1. Problématisation & Introduction	<ul style="list-style-type: none">- Définition précise et dynamique des termes du sujet.- Formulation claire du paradoxe et de la problématique.- Annonce logique et fluide du plan de réflexion.- Pour le texte : Identification exacte du thème, de la thèse et de la structure linéaire.	05 / 20 Points
2. Rigueur de l'Argumentation	<ul style="list-style-type: none">- Structure claire (en 2 ou 3 grandes parties équilibrées).- Enchaînement logique des idées avec des transitions soignées.- Justification systématique des thèses avancées, refus des affirmations gratuites.- Pour le texte : Refus du paraphrase, explication conceptuelle rigoureuse.	06 / 20 Points
3. Culture Philosophique & Exemples	<ul style="list-style-type: none">- Mobilisation pertinente et comprise des auteurs du programme officiels (ex: Descartes, Freud, Nietzsche, Rousseau...).- Utilisation judicieuse et approfondie d'exemples précis (historiques, scientifiques, littéraires).- Précision du vocabulaire philosophique spécifique employé.	05 / 20 Points
4. Conclusion, Style & Expression	<ul style="list-style-type: none">- Conclusion qui répond explicitement et fermement à la problématique sans esquive.- Qualité de la langue (orthographe, syntaxe correcte, clarté formelle).- Expression soignée, niveau de langue adapté à l'analyse universitaire.	04 / 20 Points

NOTE AUX CORRECTEURS ET CANDIDATS

Il n'y a pas de plan unique ou de "corrigé type" absolu en philosophie. La grille valorise avant tout l'honnêteté intellectuelle, la clarté conceptuelle et l'effort d'une pensée autonome capable de se confronter aux grandes questions de l'existence humaine.